L'amour **du risque**

Est-ce que les livres tuent ? Peut-être ceux qui les écrivent. Auteure d'une enquête sans précédent sur un tueur en série californien, le Golden State Killer, Michelle McNamara s'est tuée à la tâche, littéralement, avant d'achever son manuscrit ou même d'identifier le responsable des *cold cases* qui la hantait. L'histoire qui suit est digne des meilleurs thrillers hollywoodiens. Et elle est vraie.

Par Cécile Delarue, à Los Angeles

Tous les écrivains sont fous. Et les passionnés de faits divers sont de grands malades. Parce qu'il faut être siphonné, bien sûr, pour se lancer dans cette activité solitaire et casse-gueule qu'est l'écriture d'un livre. Et que le dingue de crimes, de chiens écrasés, entre lui aussi dans la catégorie « pas bien sous tous rapports », qui englobe tous ceux un peu trop obsédés par la mort, le déraillement, les histoires qui finissent mal. Et Michelle McNamara dans tout ça ? Elle cumule. Écrivaine d'un seul livre, dont elle parle des années durant sans que personne n'en voie la couleur, elle passe la moitié de ses nuits à noircir des pages qu'elle ne verra jamais publiées, et le reste à enquêter sur des meurtres datant de plus de trente ans qui l'obsèdent jusqu'à lui faire perdre le sommeil. Puis la vie. Après une nuit d'insomnie de plus, elle prend la pilule de trop. Son mari la retrouve morte au petit matin.

« La plupart des gens qui meurent en forêt meurent parce qu'ils n'ont pas voulu changer de direction. Ils se sont tellement investis dans un chemin qu'ils refusent d'en prendre un autre, et qu'ils y perdent la vie. C'est une statistique. Et je comprends tellement cela, parce que pour moi, c'est pareil, je me suis tellement investie dans la poursuite de ce mec que c'est impossible de le lâcher. Il a pris ma vie, il s'en est emparé, d'une façon qui est bien plus importante que quiconque puisse l'imaginer. » Dans ce podcast de 2015, Michelle McNamara rigole. Elle ne se rend pas compte, évidemment, de la nature prophétique de ce qu'elle raconte. Elle a un joli rire, généreux, elle a l'air sûre d'elle. Connue surtout à l'époque pour être la femme d'un comique américain, Patton Oswald, elle se moque de sa star de mari qui tremble comme une feuille quand elle invite des policiers à dîner à la maison. Elle raconte sa course folle contre celui qu'elle a elle-même baptisé le Golden State Killer, cet ignoble personnage qui a joué à violer, puis tuer des jeunes femmes dans leur propre maison, la nuit, souvent sous les yeux horrifiés de leur mari ou fiancé. Ça s'est passé dans plusieurs endroits, mais globalement surtout entre San Francisco et Los Angeles, d'où le nom, le tueur du Golden State, l'État doré, le surnom de la Californie. *« Cette semaine, j'ai relevé tous les noms de l'annuaire 1995 de Sacramento »*, rapporte-t-elle encore, avant d'expliquer qu'elle correspond pour l'enquête avec un autre tueur en série, dont elle ne peut donner le nom pour raison de sécurité : *« Je ne lui écris que par poste restante, rassurez-vous. »* Elle meurt l'année suivante, alors que le Golden State Killer est toujours en liberté.

Se présentant comme *writer* – ce si beau mot que les Américains utilisent tout à la fois pour qualifier les journalistes, les écrivains, les blogueurs ou les scénaristes, bref, ceux qui écrivent –, la quarantenaire est alors à l'image de beaucoup des habitants de Los Angeles, où elle réside. Elle dit passer beaucoup de temps à écrire, mais n'a que très peu de publications à son actif. Les pilotes de série qu'elle a vendus à plusieurs chaînes télé n'ont pas abouti, l'émission spéciale crime qu'elle devait lancer n'est toujours pas tournée, le fameux livre dont elle parle sans cesse et pour lequel elle a signé un contrat prometteur avec une belle maison d'édition est toujours au stade de brouillon. En tant que mère d'une petite fille, son quotidien ressemble davantage à celui d'une héroïne de *Desperate Housewives*, passant son temps en voiture à conduire sa progéniture de l'école au cours de méditation, pendant que son mari fait carrière. Sur les tapis rouges, elle est l'éternelle *plus one*, l'accompagnatrice, pendant que son époux gravit les échelons de la célébrité, du succès en *one man show* à la série qui cartonne, avant de partager l'affiche avec Charlize Theron dans l'excellent *Young Adult*. Michelle McNamara, pendant des années, est donc une « femme de ». Jusque dans sa mort. Quand son décès, à l'âge de 46 ans, est annoncé, c'est le nom de son mari qui fait les gros titres. La femme de Patton est décédée, voilà une nouvelle accrocheuse qui attirera des lecteurs. Personne ne sait alors que c'est surtout l'une des plus importantes auteures d'enquête policière de cette décennie qui vient de mourir, et que le nom de Michelle McNamara entrera dans la liste très convoitée des meilleurs livres de l'année du *New York Times*. Sauf que le bouquin, à sa mort, est loin d'être terminé.

Son quotidien ressemble davantage à celui d'une héroïne de *Desperate Housewives.*

Des enquêteurs en fauteuil

Café 101. Sur Sunset. C'est un spot classique à Hollywood, qu'on connaît surtout pour la grande fresque de sa devanture, qui annonce le *« meilleur cappuccino avant la 101 »*, cette autoroute qui traverse Los Angeles du nord au sud. Il y a des *booths* en similicuir, ces boxes qui pullulaient dans les *dinners* des années 1950, une serveuse pressée, le pot de café à la main. Un des derniers lieux un peu authentiques, pas encore hipsterisés de la ville. L'équivalent d'une vieille brasserie pas refaite à Paris ou dans n'importe quelle autre grande ville française. Bill Jensen

ADOUBÉE

Si elle n'a pu assister à l'arrestation de celui qu'elle a inlassablement traqué durant des années, l'enquêtrice a reçu les honneurs posthumes des plus grands auteurs de polar, dont Michael Connelly, qui a salué la parution de son livre par ces mots : « Michelle McNamara ne se contente pas de simplement résusciter l'affaire du Golden State Killer, elle le fait avec humanité et élégance. »

Il s'appelle Joseph James de Angelo. 74 ans. Trois filles. Désormais poursuivi pour avoir commis au moins treize meurtres.

est content d'être là. Il venait tout le temps ici avec sa copine Michelle. Celui qui ressemble à un guitariste de rock sur le retour (ça tombe bien, il a longtemps joué dans un groupe) partageait avec elle le goût du crime parfait – celui des autres, bien sûr. *« On se voyait quasiment toutes les semaines, souvent ici*, se rappelle-t-il. *Elle me racontait où elle en était, on s'entraidait. Quand on s'est rencontrés, elle m'a tout de suite épaté par sa connaissance des dossiers. Du Dalhia noir au petit meurtre inconnu des années 1960, elle savait tout, dans les moindres détails. »* Avec Michelle, ils sont partie prenante de ce que la police US surnomme *« les enquêteurs en fauteuil »* : derrière leurs écrans d'ordinateur, ils peuvent passer des heures à communiquer entre eux et triturer ensemble et à tour de rôle les archives et autres indices dont ils disposent pour tenter d'élucider les faits divers qui les obsèdent. *« Je me souviens de cette fois où elle est arrivée en retard, ravie de m'annoncer qu'elle l'avait trouvé*, poursuit Bill Jensen. *On avait réussi à récupérer les marqueurs ADN du suspect, et en les comparant à certaines données de sites généalogiques, elle avait établi un lien avec un nom de famille rare. Persuadée que c'était la famille du tueur, elle m'a fait chercher jusque dans les cadastres britanniques du* XVIIIe *siècle. On y a passé des nuits. Elle a été tellement déçue que ça ne marche pas… »* Quand Michelle meurt, il est choqué de voir à quel point on ne parle que de son mari, et non de qui elle était. Il publie un éloge funèbre sur son blog, est retweeté par le jeune

À VOIR

• **Golden State Killer : it's not over,** *Une série documentaire en 4 épisodes, disponible sur Amazon Prime.*

veuf, qui le contacte tout de suite : il veut faire publier le livre de Michelle malgré tout, est-ce qu'il serait prêt à l'aider ? Pendant des mois, tous deux se plongent dans la masse de documents laissés par l'enquêtrice. Des brouillons sans fin, des chapitres terminés, des pistes entamées mais non élucidées. *« Ça m'a permis de faire mon deuil autrement,* reconnaît Patton Oswalt, *mais c'était très intimidant, car elle écrivait très bien. À chaque fois que je commençais à rédiger, je l'entendais me dire : "Tu vas vraiment mettre ça ? ", ou je la voyais rouler des yeux. »*

À sa publication, le livre reçoit un concert de louanges. Comme le voulait McNamara, il est titré *I'll Be Gone in the Dark*, s'inspirant de cette phrase que prononça un jour le fameux tueur et qui laissait l'enquêtrice supposer qu'il était né à l'étranger (à une victime rescapée, il aurait dit : *« Je serai parti dans le noir »*, au lieu de dire *« quand il fera noir »*). On retrouve dans le livre toute la langue de Michelle McNamara, sa plume, la folie qui a pu lui faire passer ses dernières années à chercher, dans son coin, un tueur en série à la perversité hors du commun, les pistes qu'elle a soulevées. Les critiques la comparent à Truman Capote, LE maître du *true crime*, avec son splendide *De sang-froid*. Les ventes s'envolent. Et, comme pour tout énorme succès de librairie aux États Unis, Hollywood finit par taper à la porte. Et c'est là que l'histoire devient dingue.

« Ils ont arrêté le Golden State Killer. »

D'abord, il y a HBO. La grande chaîne du câble, après avoir acheté les droits du livre, annonce qu'elle va tourner un documentaire dans la même veine que *Jinx* – qui a fasciné son public il y a quelques années en mettant en scène Robert Hurst, méga-milliardaire et tueur en série qui échappe toujours « miraculeusement » à la prison. Bill Jensen et Patton Oswalt sont du projet, avec Gillian Flynn, l'auteure de *Gone Girl*, qui a écrit l'avant-propos du livre. L'équipe commence à les filmer lors d'une rencontre signature avec le public. C'est donc le premier jour de tournage. Question récurrente dans la salle : *« Vous pensez qu'on le trouvera un jour ? »* C'est excitant, et un peu triste, parce que Michelle McNamara n'est pas là pour voir tout ça. Bill Jensen rentre à son hôtel. Il est 1 heure du mat. *« Et puis j'ai reçu ce texto*, révèle-t-il. *Les flics annonçaient une conf de presse le lendemain. C'était pas possible. Deux semaines après la sortie du livre ! J'ai passé des coups de fil. On m'a donné un nom italien. Ça m'a semblé bizarre. Et puis j'ai vu une vieille coupure de presse expliquant que ce type avait été viré de son job de flic pour avoir volé dans un magasin un marteau et du répulsif anti-chien. Ça correspondait. C'était lui. En pleine nuit j'ai rappelé l'équipe de HBO, en leur disant : "On ne se connaît que depuis six heures, mais là, il va falloir me croire. Ils l'ont trouvé. Ils ont arrêté le Golden State Killer. " »*

Il s'appelle Joseph James de Angelo. 74 ans. Trois filles. Désormais poursuivi pour avoir commis au moins treize meurtres. Les policiers, fiers de son arrestation, affirment que McNamara n'y est pour rien : c'est l'ADN qui a parlé, en l'occurrence les fichiers d'un de ces sites de généalogie où l'on peut échanger ses données génétiques contre des connaissances sur ses origines. Mais qui avait entendu parler du Golden State Killer avant qu'une femme de star bizarrement obsédée ne se lance à sa recherche ? La série est annulée. Le livre, lui, reste. Et continue sa course en tête des ventes. *« C'était enivrant, cette annonce,* explique Patton Oswalt, *et en même temps c'était très triste parce qu'elle aurait dû être là pour vivre tout ça. C'est comme si elle était partie une seconde fois. »*

À LIRE

• **Et je disparaîtrai dans la nuit,** *De Michelle McNamara, trad. Estelle Roudet, préface de Gillian Flyn, éd. Kero (2018) et Livre de Poche (2019), 400 p. Prix Anthony 2019 de la meilleure œuvre de non fiction policière.*